

Les Républicains Espagnols, combattants oubliés de la Libération

De 1939 à 1940

Arrivés en France pour la plupart au printemps 1939, lors de la Retirada, les RE ont été très mal accueillis, enfermés dans les camps de concentration du sud de la France, Argelès, Agde, Rivesaltes, Septfonds, Gurs, Bram etc...

Dès la déclaration de guerre en septembre 1939, la France ayant besoin de main d'oeuvre et d'étoffer son armée, quelques solutions s'offrent aux RE pour sortir des camps :

- émigrer vers un autre pays, en particulier les pays d'Amérique Latine.
- Les CTE et un contrat de travail à l'extérieur des camps.
- La Légion Etrangère Française
- et les Régiments de Marche.

Certains font donc le choix de s'engager dans la Légion malgré leur réticence, en effet, pendant la Guerre d'Espagne, la Légion combattait aux côtés des troupes franquistes. et s'engagent également dans les régiments de marche.

Ces régiments sont créés au sein de la Légion principalement au camp du Barcarès dans les PO entre octobre 1939 et mai 1940. On recrute essentiellement des espagnols qui représentent un 1/3 des effectifs.

Les 21ème et 22ème Régiments de Marche combattront en Alsace, dans les Ardennes et près de Péronne.

Le 23ème est engagé au sud de Soissons le 07 Juin, le 9 à Villers-Cotterêts puis les 15 et 16 juin à Pont sur Yonne.

Les RE ne s'engagent pas seulement sur le territoire français.

Durant la désastreuse campagne de 39/40 :

Convaincus que la Seconde Guerre Mondiale représente la poursuite de la lutte contre le fascisme débutée en Espagne, nombre de RE prennent les armes et continuent à se battre.

La bataille de Narvik :

du 9 Avril au 8 Juin 1940, parmi les troupes alliées qui interviennent à Narvik, dans la 12ème Demie-Brigade de la Légion Etrangère, 2 bataillons sont en majorité composés de RE. Sur les 2000 hommes qui composent la 13ème, 900 sont espagnols. L'un d'eux recevra d'ailleurs la première médaille militaire de la 13ème. Il a mis hors d'état de nuire à lui seul des mitrailleuses automatiques allemandes.

Après l'armistice de Juin 40 :

Après la campagne de Norvège, ceux qui ont survécu, ils participent à la constitution en Angleterre, en juin, des Forces Française Libres, les FFL. En Afrique, ils attendent la moindre occasion pour désertier et rejoindre les FFL. Ils représenteront le plus grand contingent étranger servant sous le drapeau français libre. De 1940 à 1945, des milliers d'espagnols servent dans les FFL de la Norvège à Berchtesgaden, en passant par l'Egypte, le Lybie, la Tunisie, l'Italie et la France.

Après avoir quitté leur pays d'origine, les RE deviennent des « transnationaux », prêts à se battre pour la liberté chaque fois qu'elle est en danger.

Ces régiments sont mal équipés et mal armés. On les appelle les « régiments ficelles ». Mais aussi parce qu'ils font des miracles avec des bouts de ficelles.

A partir des camps de concentration, sont constitués des GTE. Beaucoup de ces GTE seront les bases de la future participation des Espagnols à la Résistance intérieure.

Les RE, premiers déportés de France :

Le 20 Août 40, quelques semaines après l'armistice de Juin 40, un premier acte de déportation était commis sur par les autorités allemandes en France.

Au départ d'Angoulême, près de 900 RE sont dirigés vers Mathausen alors qu'ils étaient regroupés au camp des Alliers en Charente. Ce convoi se compose de 437 femmes et enfants et 490 hommes soit 927 personnes. Il sera connu comme le convoi des 927.

Après 4 jours de voyage, ce convoi arrive à Mathausen. Les officiers SS demandent aux hommes de descendre. Mathausen est un des camps les plus durs, camp d'extermination par le travail.

Les femmes et les enfants sont renvoyés vers l'ouest et repassent à Angoulême avant d'être dirigés vers l'Espagne le 1er Septembre 1940 et livrés à Franco.

Les hommes déportés sont affectés à la tristement célèbre carrière de Mathausen, l'escalier de la mort de 186 marches.

Sur les 430, 354 trouveront la mort en déportation.

Beaucoup d'autres RE sont encore livrés par la police de Vichy, arrêtés comme résistants, ils sont répartis dans plusieurs camps nazis comme Jorge Semprun, arrêté à Joigny, interrogé à la prison d'Auxerre et déporté à Buchenwald.

Les femmes résistantes étaient déportées essentiellement à Ravensbruck où elles sont considérées comme prisonnières politiques et à ce titre portent le triangle rouge.

Plus de 7000 espagnols sont déportés à Mathausen mais seulement 2000 survivront. Déchus de leur nationalité par Franco, ils portent le triangle bleu des apatrides avec un S pour Rotspainer (rouge espagnol).

Les estimations actuelles des historiens tournent autour de 40000 espagnols capturés dont 30000 déportés.

Pendant l'Occupation :

- **Les FTP-MOI**, les francs tireurs et partisans-main d'oeuvre immigrée sont les unités de la résistance intérieure française communistes fondées en avril 1942 pour conduire la guérilla urbaine en France contre l'occupant nazi. Bien sûr, tout le monde connaît maintenant le groupe FTP-MOI de Missak Manouchian, parmi lequel se trouvait Celestino Alfonso, un RE , qui s'est distingué par de nombreux attentats, participe à l'assassinat du colonel SS Julius Ritter, responsable du STO en France. Il sera arrêté le 17 Novembre 1943 et fusillé au Mont Valérien avec 21 autres membres des FTP-MOI dont les 10 de l'Affiche Rouge .

- **Les réseaux d'évasion :**

Par exemple le groupe Ponzán, du nom de leur chef Francisco Ponzán Vidal, un réseau de la Résistance Intérieure, composé majoritairement d'Anarchistes Espagnols.

Pour les Alliés, ils organisent le service de renseignement et les passages clandestins vers l'Espagne de résistants qui fuient les zones de guerre. Ainsi 3000 résistants dont plus de 700 aviateurs alliés purent s'évader par l'Espagne grâce à l'action de ce groupe, malgré la dictature franquiste alliée des nazis.

Parmi ce groupe, trois femmes : Pilar Ponzán, la sœur de Francisco, Palmira Pla Pechovierto et Elisa Garrido (que j'ai connue et qui était originaire du même village que mon père, Magallón en Aragon).

Francisco Ponzán a mis au service de la cause antifasciste son expérience acquise pendant la Guerre d'Espagne dans les colonnes de la CNT sur le front d'Aragon.

- **La Résistance :**

Tous les maquis de France auront dans leurs rangs des combattants RE qui vont s'illustrer par leur bravoure au barrage de l'Aigle, aux Glières dans l'Indre, dans l'Yonne, la Creuse, le Morvan ...

Certains maquis seront même composés uniquement des RE dans le sud de la France, comme en Ariège ou en Dordogne.

Il faut citer le groupe de Ramon Villa Capdevila (Caraquemada ou el Jabalí) qui met son expérience de grand spécialiste des explosifs au service de la Résistance. Au sein du Bataillon Libertad, il participe à la libération de Royan et de l'estuaire de la Gironde. C'est également son groupe qui anéantit la division Das Reich, responsable du massacre d'Oradour sur Glane.

↳ détachement de

La présence espagnole est importante voire majoritaire dans de nombreux maquis : en Dordogne ou en Aveyron, le Lot, le Cantal la Corrèze, le Mont Mouchet, le Limousin et le Vercors. Ils participent à la Libération d'au moins 27 villes dont Annecy, Paris,

Cahors, Foix, Bordeaux, Strasbourg, Périgueux, Royan et Toulouse.

- Le plateau des Glières :

Le maquis du plateau des Glières qui permettra la libération du premier territoire français le 19 Août 1944, compte pas moins d'une soixantaine de RE.

- La Libération de l'Ariège :

Le département fut occupé du 12 Novembre 1942 au 22 Août 1944. La Libération de l'Ariège est indissociable du combat des guerilleros espagnols à qui on l'attribue. C'est en effet eux qui ont libéré Foix.

Un monument national en hommage à cette résistance a été érigé à Prayols en 1994.

- La bataille de la Madeleine près d'Alès :

Dans le Gard où s'est particulièrement illustré Crisino Garcia en coupant la route d'Alès aux allemands. Dans ce maquis, on comptait guerilleros qui firent 500 prisonniers allemands. Tous les guerilleros qui participèrent à cette bataille reçurent la croix de guerre avec médaille d'argent.

- Les maquis d'Auvergne :

Les RE , combattants de la CNT étaient présents dans les maquis du barrage de l'Aigle mais aussi autour de Commeny et Montluçon.

La participation des RE à la Résistance est attestée dans 41 départements français.

-La Nueve :

Cette compagnie, la 9ème de la 2ème DB du général Leclerc comptait 160 hommes dont 146 RE.

Son fait d'arme le plus connu est sa participation à la Libération de Paris le 24 Août 1944 avec des half-tracks portant des noms de batailles de la Guerre d'Espagne : Teruel, Guadalajara, Belchite ...

Les RE étaient 146 quand ils débarquèrent en Normandie. Ils ne sont que 16 à leur arrivée à Berchtesgaden en mai 1945.

En effet, après la bataille de Normandie et la Libération de Paris, ils poursuivent leur engagement et participent à la Libération de Strasbourg et vont même jusqu'au nid d'aigle d'Hitler.